

# « Pourquoi et comment alimenter l'avenir »

Ils ont refait le monde agro-alimentaire dans un colloque de haut niveau que clôturera aujourd'hui Gérard Larcher, le président du Sénat.

**N**e nous refermons pas sur nous, n'ayons pas peur, préférons la coopération, suscitons la confiance des acteurs. Pour dynamiser nos territoires il y a plus d'opportunités que de concurrence ! » Philippe Leroy, vice-président du conseil général, initiateur des colloques franco-allemands sur les dynamiques industrielles et la compétitivité des territoires, a donné le ton aux deux journées organisées à l'Enim de Metz sur la thématique des agro-industries et futurs avec, en invité d'honneur, les États-Unis d'Amérique.

Vincent Carver, consul général à Strasbourg représentant l'ambassadeur en France, a ouvert le colloque d'un très large tour d'horizon géopolitique dont on aura surtout retenu que George Washington, le premier Président, ne jurait que par l'agriculture. Et Thomas Jeffer-

son, le troisième, qui cultivait la pastèque dans son jardin. « La France est tombée du podium, dépassée par les USA, les Pays-Bas et l'Allemagne. Elle est en perte de vitesse et doit se remettre en question pour que son industrie agroalimentaire redevenue compétitive », ont rappelé, hier, bon nombre d'intervenants. Mais le débat s'est rapidement élevé pour aborder les défis planétaires de l'agroalimentaire.

## « Nourrir l'avenir ! »

L'un des défis est bien « de nourrir l'avenir et quelque 9 milliards d'humains, demain », comme l'a indiqué Roger Beachy, directeur d'un institut national de recherche américain, citant le président Obama. « Nous n'aurons pas forcément besoin de plus d'aliments, mais de davantage de qualité de calo-

ries, de protéines », souligne Roger Beachy. « Il faudra changer d'attitude, changer nos comportements alimentaires, tenir compte de la santé, de l'environnement » ajoute Marion Guillou, présidente de l'Inra (Institut national de recherche agronomique). À commencer par réduire les pertes et gaspillages qui représentent 30 à 50 % de ce que l'on produit. En étant encore plus productif à l'hectare, car les surfaces cultivables ne sont pas extensibles. « Il faut utiliser la terre de manière plus économe », a ajouté la responsable de l'Inra. Il est naturellement question des OGM et de la réticence européenne à l'utilisation de ces biotechnologies.

Au final, « l'intervention de la science, de l'innovation suppose d'abord l'acceptation par la société », ont admis les chercheurs. L'évêque de Troyes,



Vincent Carver, consul général des États-Unis d'Amérique,

Photo Pascal BROCARD

M<sup>gr</sup> Stenger, a ajouté un éclairage chrétien du problème en prêchant « pour l'harmonie et le respect de l'homme pour la nature. »